

VIVE ATTENTE

Sr. Véronique Margron o.p.

Mt. 11, 2-

Attendre. Tel est souvent le sort du détenu, de jour comme de nuit. Attendre. Surtout attendre que des visites viennent. Et la liberté.

Jean est un détenu particulier, un détenu politique.

Il est en prison parce qu'il a résisté à Hérode. Et nombre de juifs l'ont alors suivi, eux qui attendaient la libération d'Israël. Terre vécue comme une prison aux mains de l'occupant romain et dont la délivrance serait le signe efficace de l'accomplissement de la promesse divine de libération.

Jean est donc un homme de l'attente active. Depuis son cachot il est à l'affût, la rumeur du dehors parvient jusqu'à lui. Elle lui parle des œuvres de ce Jésus. Il est déconcerté. Car celui qui « doit venir » doit avoir l'étoffe d'un libérateur politique, qui venge son peuple des humiliations qu'il subit.

Mais Jésus n'habite pas en ce lieu-là. Il ne veut pas de ce rôle, de cette place. Il fait signe vers tout autre chose. Oui, il réalise des œuvres, mais en faveur des plus vulnérables aveugles, boiteux, lépreux... bref autant d'exclus du corps social qui, déjà en ce temps-là, n'aimait pas que la fragilité soit visible. Car c'est là qu'est le vrai Dieu. Dans les marges.

Ce qu'accomplit Jésus n'est pas une prise de pouvoir, une revanche contre l'occupant. Voilà son action comme sa passion remettre les pauvres au centre - et non plus sur les bords du village global, de nos villes, de notre cœur. Ainsi leur rendre leurs existences et ouvrir un avenir. Telle est la Bonne Nouvelle : ils sont au cœur du monde de Dieu, cœur aimant et agissant.

Écoutant ce dialogue entre Jésus et les disciples de Jean, des questions naissent pour nous.

Attendons-nous quelqu'un ? Peut-être que nos vies sont repues, sans interstices, bref sans place vacante. Mais peut-être aussi ont-elles trop souffert de trahisons et de désillusions pour encore espérer une visite authentique. Qui pourra alors rouvrir nos prisons intérieures ? Quel messenger saura nous convaincre que l'inattendu de Dieu est pour chacun, à commencer par ceux qui sont sur les côtés de nos sociétés, ou dans des douleurs qui les enserrant ?

Rouvrir le goût d'attendre. Non pour imaginer une opération magique d'Harry Potter ou du Père Noël. Mais une attente soutenue

par d'autres, qui espèrent pour deux, pour dix, pour moi peut-être. Attente qui est alors tirée en avant et qui se nomme l'espérance. Celle qui a vu le désespoir dans les yeux. Qui l'a touché. Parfois s'y est brûlée.

Le temps de l'avent, en ce 3ème dimanche, propose ce chemin. Des compagnons d'attente sont là. Pauvres et éclopés, tout pareils à chacun de nous. Il n'y a pas de place ici pour ceux qui s'imaginent bien portants et auto-suffisants. Celui qui est espéré ne va pas nous tromper. Il ne promet pas la lune ou un monde meilleur, sans violence ni mensonge. Sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection manifestent son indéfectible amitié vivante avec toutes vies et le tout d'une vie. Affirmation de sa décision en notre faveur.

Ce Dieu-là ne ment pas. Car il ne prend rien. N'impose rien. Mais s'offre pour être un compagnon aimant de chaque jour et de toute nuit. Pour redonner fraîcheur à nos déserts.

Il ne faut pas « en attendre un autre ». Mais à la condition de lui rendre sa jeunesse, éternelle nouveauté.

***Extrait de : La Parole est tout près de ton cœur », p.55-56.
Réf. biblio. : S-6-B 07.***